

vent parlé, ces derniers temps, et que je vous ai montrée plus fréquente au sommet qu'à la base, toujours accompagnée de symptômes généraux alarmants, parfois d'accidents cérébraux simulant la méningite, exige absolument une médication identique à celle de la bronchite capillaire : interdiction des vomitifs, application de vésicatoires, et emploi de l'alcool à haute dose, associé à la digitale, avec la précaution d'en supprimer l'usage au bout de quelques jours.

Ne donnez point, chez les enfants atteints de pneumonie, de kermès, d'oxyde blanc d'antimoine, ni de tartre stibié, surtout à dose rasorienne. Ils n'ont que trop de tendance après quelques jours d'excitation à tomber dans l'adynamie. D'ailleurs, la seule indication que vous pourriez poursuivre à tout prix, celle de l'hyperthermie à vaincre, se trouve remplie par l'administration de l'alcool, avec profit pour l'état général des forces. Il est en effet établi cliniquement, quoique l'explication du fait soit encore à trouver, que l'alcool abaisse la température, tout en relevant les pouvoirs fonctionnels de l'organe malade et la résistance du sujet.

*4<sup>e</sup> Coqueluche.* — Si j'avais à discuter devant vous toutes les médications qui ont été vantées contre la coqueluche, je ne terminerais jamais ces conférences dans le temps que je me suis assigné. J'ai, pour ma part, expérimenté plus de cinquante formules plus inefficaces les unes que les autres, et j'en suis revenu à une médication uniforme dont je me propose de vous donner plus tard le détail à propos de la belladone.

Permettez-moi de vous dire par anticipation que dans les premiers jours, alors que la coqueluche ressemble à la bronchite quinteuse, je traite l'enfant par une série de moyens analogues à ceux que j'emploie pour la bronchite inflammatoire. Ainsi je lui prescris des potions calmantes contenant du kermès, de la belladone et de l'aconit, auxquelles j'ajoute 1 à 2 vomitifs,

mais j'exige avant tout le séjour au lit, même après la cessation de la fièvre qui tombe au bout de 8 à 10 jours, et je condamne le petit malade à garder l'appartement, sinon la chambre, pendant trois semaines au moins. Cette sévérité, en apparence exagérée, lui épargnera l'extension de l'inflammation aux extrémités de l'arbre aérien, extension qui n'a que trop de tendance à s'effectuer, car c'est là une des complications les plus fréquentes et les plus graves de la coqueluche.

Dans la période des quintes caractéristiques, alors que la fièvre est dissipée, je donne des vomitifs tous les 5 ou 6 jours, du café noir, et 10 à 30 gouttes d'un mélange à parties égales de teinture de belladone et d'alcoolature de racines d'aconit. Vous élèverez ou diminuerez graduellement les doses de ces médicaments nervins jusqu'aux limites de la tolérance, et vous verrez le chiffre des quintes s'abaisser d'une manière très sensible; c'est dire que le sommeil et l'alimentation, moins troublés par les accès de toux, répareront les forces souvent épuisées des pauvres coqueluchons. L'usage du café noir, soit après la prise des aliments, soit après les vomissements, rend l'estomac plus tolérant et amende l'intensité et le nombre des quintes qui se produisent à l'occasion de l'ingestion des aliments. Une fois cette accalmie obtenue, c'est-à-dire dans la seconde période de la coqueluche, vous aurez à veiller très attentivement sur vos petits malades échappés à la nécessité d'une séquestration absolue et par là même plus exposés à des chances de refroidissement, si leurs sorties ne sont pas sagement réglées. Rien n'est plus dangereux pour eux que la mode en usage qui consiste à les sortir à tout propos sans discernement, sans tenir compte de leur idiosyncrasie, souvent très propre à contracter des affections pulmonaires par l'action de causes même légères, pas plus que des conditions atmosphériques de notre climat trop souvent humide et froid. Pour les mêmes motifs le changement d'air, qui est le complément

obligatoire du traitement de la coqueluche, ne doit être entrepris ni dans la première période de cette maladie, ni dans celle qui la suit immédiatement, si ce changement d'air n'est pas accompli dans des conditions particulièrement favorables. Au début, il n'est jamais suivi d'une amélioration sensible et peut être le point de départ, même à la période spasmodique, des complications pulmonaires les plus redoutables.

5° LÉSIONS DES VOIES RESPIRATOIRES CONSÉCUTIVES A LA COQUELUCHE (*Emphysème pulmonaire, sécrétion catarrhale des bronches, adénopathie bronchique*). — Vous voyez souvent, à notre consultation du samedi, des enfants pâles, bouffis parfois, qu'on nous amène pour des coqueluches anciennes. Au dire des parents, l'enfant aurait eu la coqueluche pendant 3 à 4 mois; puis, après une accalmie de plusieurs mois, la toux convulsive serait revenue. Auscultez ces enfants et vous constaterez les signes de l'*emphysème pulmonaire*, du *catarrhe bronchique*; vers le hile du poumon, vous entendrez une respiration soufflante, quelquefois tubaire qui vous traduira l'*adénopathie bronchique*. Ce sont là des lésions consécutives à la coqueluche, donnant lieu à des quintes analogues à celles de la coqueluche, mais ce n'est plus la coqueluche elle-même. Je vous engage à combattre cet état pathologique par les moyens suivants :

*a. Vomitifs*, chaque fois que la toux grasse et les râles humides constituent par leur abondance une véritable indication. Les enfants ne savent point cracher; c'est une manière de parer à cet inconvénient.

*b. Eaux-Bonnes*, pour les enfants grandets, un quart de grand verre avec lait chaud, le matin, à jeun, pendant 15 jours, les 15 jours suivants, lait d'ânesse, et ainsi de suite pendant plusieurs mois. Eau du Mont-Dore, pour les enfants de 2 à 3 ans, administrée comme l'Eaux-Bonnes ;

*c.* Au milieu du repas, 4 à 5 gouttes de *liqueur de Fowler*, dont j'alterne l'usage avec la poudre de phosphate de chaux ;

*d.* Dans la saison froide, de l'*huile de foie de morue* avant le repas ;

Dans la saison d'été, les eaux thermales du *Mont-Dore* ou les *Eaux-Bonnes* ou de *Cauterets* ;

*e. Révulsion* sur la peau à l'aide du coton iodé ou de petits vésicatoires volants, ou mieux, avec le crayon Limousin à l'huile de croton tiglium.

**Affections des voies digestives.** — *a. Angines.* — La médication vomitive doit être largement employée dans les angines *inflammatoire, pultacée, herpétique*, concurremment avec les gargarismes émollients, pendant la première période. Ces diverses affections sont toujours accompagnées d'un embarras gastrique, d'une excitation nerveuse plus ou moins grande, et d'un mouvement fébrile accentué. Les vomitifs exerceront une action déplétive sur toutes les glandes abdominales, en même temps qu'une sédation nerveuse favorable, et rappelleront vers la surface cutanée une circulation et une sécrétion plus actives.

Parfois les angines inflammatoires et pultacées se terminent par la suppuration, par un abcès amygdalien, surtout quand, dès le début du mal, on a mis en œuvre des astringents énergiques, ce que ne manquent guère de pratiquer les débutants, sous la pression de l'entourage du petit malade. Chez les enfants, comme chez l'adulte, la formation de ces abcès est fort douloureuse; la respiration et la déglutition sont embarrassées, le sommeil impossible et le mouvement fébrile très intense. L'isthme du gosier présente une tuméfaction considérable qui s'étend à tout le voile du palais; fréquemment une des lacunes amygdaliennes est remplie de mucosités et de pro-

duits épithéliaux blanchâtres qui simulent la pointe d'un abcès en train de s'ouvrir spontanément. Quoi de plus naturel que de chercher à faciliter l'issue du pus par une ponction ou une incision ? Les adultes réclameront pour eux votre intervention et les parents des enfants la solliciteront avec instance pour ces derniers, dès que vous aurez prononcé le mot d'abcès amygdalien. Je tiens à vous prévenir des insuccès qui vous attendent sur ce point. Ponctionnez avec un bistouri étroit le point blanc de cette grosse amygdale suppurée. Ponctionnez une fois, deux fois, le lendemain encore, et 99 fois sur 100 vous ne tomberez pas juste sur l'abcès. J'ai souvent, à l'instigation des malades, renouvelé cette tentative, et j'ai le regret de vous dire que j'ai toujours échoué quand l'abcès était logé dans le tissu amygdalien.

Donc, si on exige absolument une tentative, prévenez les intéressés des difficultés et des insuccès ordinaires de l'opération ; ponctionnez ensuite les parties saillantes, soit avec un bistouri étroit bien enveloppé jusqu'à la pointe et dont le dos sera tourné vers la paroi pharyngienne, soit, de préférence, avec un petit trocart armé d'un récipient pneumatique avec lequel il communiquera, directement, ou à l'aide d'un tube en caoutchouc. Pour ma part, sollicité ou non, je vous déclare que j'ai renoncé à pratiquer l'intervention chirurgicale. J'attends vingt-quatre heures, trente-six heures, et je donne un vomitif qui, en provoquant la contraction des muscles du pharynx, fait ainsi exprimer, en quelque sorte, l'abcès arrivé à maturité. Vous n'aurez pas de mécompte à craindre en adoptant cette méthode, surtout si vous vous rappelez que les enfants atteints de suppuration des amygdales doivent être surveillés de très près jusqu'à l'ouverture de l'abcès. Autrement, le pus peut faire irruption pendant le sommeil dans l'orifice supérieur du larynx et donner lieu à une suffocation dangereuse.

En résumé, ne cherchez point à ouvrir les abcès amygda-

liens, vous n'y parviendriez pas dans l'immense majorité des cas, donnez un ou deux vomitifs, et faites constamment garder à vue les enfants atteints de cette affection par une personne attentive qui pourra les secourir utilement au moment de l'issue du pus.

Dans l'*angine couenneuse* ou *diphthéritique*, — pour moi, c'est tout un, du moment où je puis constater la présence d'un produit fibrineux, membraneux, adhérent, résistant, élastique, ne perdant point dans l'eau, à la manière des produits pultacés, la forme qui lui est propre, — dans l'angine couenneuse, dis-je, vous n'insisterez point sur les vomitifs, vous vous contenterez d'en donner un dès le début, et de le répéter au moment où le mal paraît s'étendre au larynx. La médication tonique générale et les applications topiques doivent, au contraire, avoir toutes vos préférences.

Localement, vous toucherez la partie couverte de produits pseudo-membraneux avec du jus de citron, ou du vinaigre étendu d'eau, ou avec le mélange suivant :

Acide salicylique.....	0	gramme, 50 centigr.
Infusion d'eucalyptus.....	60	—
Glycérine.....	30	—
Alcool.....	15	—

Vous ferez ces attouchements toutes les 2 heures environ ; vous pratiquerez immédiatement après, au moyen d'un irrigateur ordinaire, de grands lavages avec de l'eau chaude additionnée d'une solution concentrée d'acide borique (40 gram. par litre), ou de phénol (1 cuillerée à bouche par verre d'eau), ou de vinaigre aromatique (1 cuillerée à dessert par verre d'eau), ou d'eau de feuilles de noyer faible ; vous pourrez aussi faire des irrigations avec d'autres substances modificatrices, comme l'eau de chaux, le borax, le chlorate de potasse, la teinture d'eucalyptus, dissous dans les proportions de 20 à 90 grammes par litre.

Quant au traitement général, je vous engage à donner du perchlorure de fer, à la dose de 10 à 30 gouttes par vingt-quatre heures, fractionnées par doses de 2 gouttes, toutes les 2 à 3 heures. En outre, l'enfant doit être alimenté, soutenu, par du café, du bouillon et des préparations alcooliques.

Quand les enfants sont déjà grands et dociles, vous pouvez essayer les préparations balsamiques (copahu, cubèbe, associés comme dans l'opiat antibleorrhagique ou bien l'extrait oléo-résineux de cubèbe, dans une potion aromatisée, à la dose de 2 grammes par jour).

Si ces remèdes peuvent être tolérés, ils sont d'un précieux secours et d'une efficacité incontestable dans l'angine couenneuse. Je vous avoue cependant qu'aucune méthode de traitement, pas même celle que je vous préconise, ne guérira vos malades à coup sûr. J'ai souvent entendu dire par des praticiens distingués qu'ils ne perdaient plus de malades atteints d'angine couenneuse depuis l'emploi de telle ou telle médication. C'est une exagération contre laquelle je désire vous prémunir ; vous aurez, comme nous tous, à enregistrer des succès dont le nombre variera avec l'âge de l'enfant, l'épidémicité, la résistance des forces, l'état antérieur de la santé. L'erreur vient de la confusion possible avec l'angine herpétique et pul-tacée, et ensuite des séries heureuses ou malheureuses qui modifient les chances de succès et les résultats statistiques du moment.

*b. Embarras gastrique.* — Bien plus fréquent que chez l'adulte, il produit, chez l'enfant, de l'anorexie, du malaise, et parfois, de vrais accès de fièvre : cet état dépend de la congestion hépatique qui accompagne souvent le trouble de l'estomac. L'embarras gastrique complique d'ailleurs le plus grand nombre des états inflammatoires. Souvent provoqué par des écarts de régime, par une alimentation mal réglée et trop forte, il peut

survenir sous l'influence des chaleurs ou des refroidissements successifs. Considérez cette sorte de petite indisposition comme parfaitement digne de votre attention, combattez-la par un vomitif, tout d'abord, et par un purgatif ensuite, vous serez étonnés de l'amélioration subite qui suivra cette simple médication. Si, au contraire, vous méconnaissiez cet embarras gastrique, ou si, imbus de l'opinion que votre intervention sera inutile, vous abandonnez l'économie à ses propres ressources, attendez-vous à voir, pendant deux semaines au moins, l'enfant sujet à des agacements, à de la constipation, à de la lientérie. De cet état dyspeptique à l'indigestion, il n'y a qu'un pas à franchir, et de l'indigestion aux convulsions la distance n'est pas bien longue chez les enfants en bas âge. Un vomitif et un purgatif administrés au début, empêcheront l'échéance de ces éventualités.

**Fièvres éruptives.** — Au commencement des fièvres éruptives, pendant la période prodromique, est-il interdit d'administrer des vomitifs ? Leur action peut-elle enrayer l'évolution de l'éruption ? Pas le moins du monde. Ainsi il n'y a pas d'inconvénients à donner un vomitif dans la première période des fièvres, alors qu'on n'est pas encore fixé sur la question de savoir si elles seront éruptives. Supposez que les signes d'une éruption imminente se manifestent, la perturbation qui résulte des secousses du vomissement, la fluxion cutanée qui les accompagne, peuvent décider l'apparition d'une éruption tardive et hésitante bien plutôt que l'entraver. Je vous engage pourtant à vous abstenir des vomitifs dans les formes adynamique et hémorragique des fièvres éruptives, mais plutôt en vue de ménager les forces du malade que par crainte de mettre obstacle à l'éruption.

**Maladies nerveuses.** — Gillette, après Laennec et

Bouley, a essayé, paraît-il, avec succès, l'émétique dans la *chorée*. Les raisons qui m'ont déterminé à proscrire presque absolument l'émétique de la thérapeutique infantile conservent ici, à mes yeux, toute leur valeur, et j'aime mieux opposer dès le début à la chorée les bains de vapeur, les ventouses sèches sur la région vertébrale et, plus tard, les antispasmodiques (bromure de potassium, valériane, chloral, antipyrine), en un mot, traiter la chorée comme une manifestation rhumatismale de la nervosité que de peser par un contro-stimulisme exagéré sur l'ensemble d'une économie si facile à déprimer.

Les *convulsions*, chez les enfants, lorsqu'elles ne sont pas liées à une névrose, à une lésion cérébrale congénitale ou acquise ou à l'invasion subite d'une maladie aiguë, sont presque toujours la conséquence de troubles de la digestion. C'est alors qu'interviendront avec succès les vomitifs et les lavements purgatifs, prescription d'une grande valeur, dont l'exécution sera suivie d'une prompte et heureuse détente. Dans le cas où, malgré cette médication, les convulsions prendraient un caractère subintrant, ayez recours aux inhalations d'éther, aux bains sinapisés et aux préparations bromurées. Je n'insiste pas sur le détail de ce traitement qui a trop d'importance pour être abordé en passant et sur lequel je reviendrai certainement plus tard.

## § II. Purgatifs.

MATIÈRE MÉDICALE. — Les purgatifs sont *laxatifs, cathartiques et drastiques*. Seuls, les deux premiers genres sont employés en thérapeutique infantile; les drastiques, à cause de l'énergie de leur action, sont réservés pour la médecine des adultes.

Les laxatifs purgent surtout par indigestion; les principaux sont la manne, la mannite, l'huile de ricin, l'huile d'amandes

douces, le tamarin, le podophyllin, le sirop de fleurs de pêcher, les pruneaux, le sirop de chicorée.

La *manne* se donne à la dose de 10, 15 à 30 grammes et la *mannite* à celle de 0,05 à 0,15 : on en fait des pastilles auxquelles on peut ajouter du calomel, à la dose de 0 gr. 01 par pastille.

La manne est un excellent purgatif pour la seconde enfance : sa solubilité dans l'eau, le lait, permet de l'incorporer à des loochs, à des juleps, et son goût douceâtre et sucré est bien supporté par la plupart des enfants.

Le *tamarin*, le *podophyllin* peuvent se mettre en une pâte que l'on mélange à des confitures ou que l'on façonne en pilules.

Les purgatifs, que nous venons de passer en revue sont déjà trop actifs pour être donnés aux nouveau-nés : vous les purgerez facilement avec une demi-cuillerée à café d'huile d'*amandes douces* pure ou mêlée, s'ils sont un peu plus âgés, à une quantité égale d'huile de ricin.

Les purgatifs cathartiques sont plus énergiques que les laxatifs. Les plus employés sont la magnésie calcinée, le citrate de magnésie, le sel marin, le sulfate de soude, la crème de tartre, le calomel, le séné et la rhubarbe.

La *magnésie calcinée*, la meilleure et la plus sûre dans ses effets, provient de Manchester et est désignée, dans les pharmacies, sous le nom de magnésie anglaise de Henry : elle est plus dense et plus active que la magnésie commune. Ce purgatif peut être donné, même aux enfants nouveau-nés, à la dose d'une pincée, une cuillerée à sel ; pour les enfants de deux ans, la dose sera d'une cuillerée à café. La magnésie sera administrée en poudre dans une hostie, ou mieux, délayée dans de l'eau très sucrée, car le sucre en augmente l'action.

Le *citrate de magnésie* se donne sous forme de limonade purgative : vous prescrirez à un enfant de quatre à cinq ans un verre à bordeaux de limonade chargée à 60 grammes.

Sous forme de lavements vous pourrez encore donner le *sel marin* à la dose d'une cuillerée à café ou à soupe, ou bien le lavement purgatif suivant qui est très employé :

Sulfate de soude.....	15 grammes.
Follicules de séné.....	5 —
Miel de mercuriale.....	30 —
Lavement.....	N° 1 —

Les *eaux minérales purgatives* sont rarement acceptées par les enfants.

La *crème de tartre* (bitartrate de potasse) se donne seule à la dose de 10 grammes dans trois verres d'eau ou associée à d'autres substances purgatives :

Bitartrate de potasse.....	40 grammes.
Oxymel scillitique.....	15 —
Sirop de chicorée.....	15 —

Cette dernière formule convient particulièrement aux enfants affectés d'épanchements pleuraux ou d'œdèmes ne se rattachant pas à une affection rénale.

Le *calomel* est administré comme purgatif, comme altérant et comme anthelminthique. Comme purgatif, on le donne à la dose de 0 gr. 01 à 0,05 pour les enfants à la mamelle, et de 0 gr. 05, 0,10 à 0,30 pour les enfants de deux ans. On en fait des pastilles et des biscuits qui en facilitent beaucoup l'administration.

A dose altérante, vous prescrirez le calomel par fraction de 0 gr. 01 d'heure en heure, mélangé à du sucre en poudre. Vous le donnerez avec avantage pour combattre la constipation des petits syphilitiques, également mélangé à du sucre et à la dose de 0 gr. 01 à 0,02.

N'oubliez jamais que le sel marin et les acides doivent être proscrits pendant la prise du calomel.

Les *follicules de séné*, à la dose de 2 à 4 grammes, forment dans une infusion de thé ou même dans du café au lait un

excellent purgatif. A la dose de 5 à 10 grammes, le séné fait partie des lavements purgatifs.

La *rhubarbe* est très utile dans les dyspepsies des enfants. Elle stimule l'appétit en même temps qu'elle prévient la constipation. Vous pouvez la donner, sous forme de poudre, dans une hostie, à la dose de 0 gr. 05 avant chaque repas, surtout chez les demi-adultes chlorotiques : vous la mélangerez alors en parties égales avec du sous-carbonate de fer.

Avant le repas encore, vous donnerez le vin de rhubarbe, associé ou non avec le vin de quinquina, de gentiane, de colombo, ou avec le sirop d'écorces d'oranges amères.

Enfin, vous composerez un véritable bitter en adoptant la formule suivante :

Teinture de cascarille.....	40 grammes.
Teinture de rhubarbe.....	10 —
Teinture de cannelle.....	10 —
Teinture de colombo.....	10 —
Teinture de gentiane.....	10 —
Teinture de noix vomique.....	5 —

Mélez.

Chez les enfants qui ont dépassé trois ans, 10 gouttes de cette mixture apéritive mises dans un peu d'eau froide, prises avant chaque repas, combattent efficacement l'atonie des fonctions digestives.

Vous connaissez les *indications* des purgatifs. Je ne veux pas m'y arrêter. Vous les administrerez dans l'*embarras gastrique*, la *dyspepsie gazeuse*, *pituiteuse*, dans la *constipation*.

Je dois vous rappeler que beaucoup d'enfants de six à huit ans et plus ne savent jamais donner aucun renseignement sur leurs garde-robes, et que, fort souvent, le mauvais fonctionnement de leur tube digestif ne dépend point d'une autre cause que d'une constipation opiniâtre. L'importance de ce trouble fonctionnel chez les enfants est telle qu'elle mérite une étude spéciale dont je ferai un jour l'objet d'une confé-

rence, mais je dois, dès aujourd'hui, vous prémunir contre l'obstacle que rencontreront, dans la constipation, vos efforts pour combattre l'anémie, la chlorose, l'alanguissement de certains sujets. C'est en vain, en effet, que vous instituerez la médication iodurée contre la scrofule, phosphatée contre le rachitisme, ferrugineuse contre l'anémie et la chlorose, le résultat sera nul, pour ainsi dire, si vous ne savez pas remédier à l'atonie des intestins. Bien plus, ces organes se laisseront distendre par les matières accumulées, dans le cœcum et le gros intestin surtout, et des débauches en diarrhée viendront encore dérouter votre observation. La lientérie et la diarrhée, dite, à tort pseudo-membraneuse ne reconnaissent pas d'autre origine.

En terminant, je ne fais que vous indiquer l'emploi des purgatifs, dans la *fièvre typhoïde*, les *affections cérébrales et méningitiques*. Associés aux amers, ils vous rendront aussi de réels services dans le traitement des *affections dartreuses*.

## DEUXIÈME CONFÉRENCE.

### De l'opium.

SOMMAIRE. — 1<sup>o</sup> Matière médicale. — Eau de têtes de pavot. — Laudanum. — Elixir parégorique. — Sirop de codéine. — Diacordium. — Sirop diacode. — Poudre de Dower.

2<sup>o</sup> Action physiologique. — Appareil digestif. — Sécrétions. — Circulation. — Respiration. — Système nerveux.

3<sup>o</sup> Indications et contre-indications. — Contre-indications: Affections adynamiques. — Diphtérie. — Fièvres éruptives malignes. — Affections prurigineuses. — Gangrène de la vulve. — Indications: Maladies de l'appareil digestif. — Entérite. — Diarrhée. — Gastralgie. — Affections spasmodiques des voies respiratoires. — Fièvres éruptives. — Névroses. — Chorée.

Messieurs,

On a dit, avec raison, que, sans l'opium, la thérapeutique serait presque entièrement désarmée: indispensable dans les médications qui s'adressent aux adultes, cet agent est encore d'une grande utilité dans la thérapeutique infantile; bien souvent vous y aurez recours et vous lui devrez des résultats qu'aucune autre substance active n'aurait pu vous procurer. Vous auriez tort, Messieurs, de reculer devant l'administration de l'opium aux enfants. Elle réclamera de votre part une grande vigilance, sans doute, et ce n'est que lorsque vous aurez acquis une certaine expérience que vous le prescrirez avec assurance; mais si vous n'oubliez jamais la susceptibilité spéciale des jeunes enfants à l'égard de l'opium, si vous ne vous écarterez pas des règles générales que je vous ai tracées